

LE JOUR, 1951  
21 Octobre 1951

## PROPOS DOMINICAUX : POUR CHAQUE JOUR UN BEAU PAYSAGE

De se donner, pour chaque jour, un beau paysage, embellit toute la vie.

Voilà ce que l'homme ne sait plus parce qu'il a perdu le sentier du bonheur.

Comme les belles formes vivantes, la nature veut être vue quand elle est belle. Elle s'impose... au regard de l'homme, puis à sa pensée comme une des sources de la joie.

Un large horizon, l'ondulation des collines au pied de la montagne, de grands arbres, la plaine littorale, la mer ; voilà ce qu'on peut avoir à peu près partout dans ce doux pays sans monotonie. Dès qu'on a pris un rien d'altitude, il suffit de trois pas pour que la vue change ; et se retourner pour que la haute mer devienne la montagne altière. Un mouvement de corps correspond à un mouvement de l'âme. Une exaltation succède à l'autre.

Si, en regardant du côté de la mer, l'envie vous prend de faire le tour du monde, en regardant du côté des monts, c'est l'azur qu'il vous faut conquérir.

Les affaires, la rage du gain, le goût du bruit, la masse des plaisirs que suit un réveil amer font tort à la nature.

Défendre la nature, c'est défendre la vie. Se passionner pour un paysage vivant, c'est faire un chant des battements de son cœur.

Tout nous devient pesant quand de regarder par la fenêtre ne nous dit plus rien et quand c'est la tristesse des villes qui s'étale.

Dans la nature, il n'y a point de laideur ; la plus austère, la plus nue, la plus abrupte, la plus brutale a ses enchantements. L'horizon du désert ressemble à celui de la mer. Il invite à des dépaysements secrets ; il livre la direction des vents et des étoiles.

L'homme est né pour de beaux paysages. Il n'est pas sorti de la vision du Créateur pour s'enfermer dans vingt mètres cubes d'air vicié et y respirer comme on soulève un poids. Nos yeux veulent la lumière à sa source, et jusqu'aux pâles reflets de la Voie lactée. Ils la veulent à son origine et dans sa pureté.

D'avoir maîtrisé les forces qui ont aboli la nuit, l'homme a le bienfait et la gloire ; mais à quoi sert l'éclat aveuglant de nos phares, s'il substitue la nuit de nos pensées à la nuit de nos yeux ?

L'avenir de l'espèce est dans de beaux paysages. Il est dans une marche vers les sources, même dans l'immobilité. Il appelle la possession de l'espace par le regard, comme par la pensée et par le rêve.

Les paysages les plus magnifiques attendent d'être mis constamment sous la vue de l'homme. Et c'est l'enfant d'abord qui doit les voir. C'est lui qui, le premier, doit recevoir leur éblouissement. Il n'y a pas de civilisation majeure qui puisse ignorer cela.